

Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec

Nicole Huybens

Volume 11, numéro 2, septembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huybens, N. (2011). Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec. *VertigO*, 11(2).

Résumé de l'article

Au Québec, la controverse socio-environnementale sur les activités forestières ne se pacifie pas malgré les modifications apportées à la loi et aux opérations en forêt depuis une vingtaine d'années. Nous avons émis l'hypothèse que cette controverse perdure parce que certains aspects sont occultés et ne peuvent être pris en considération dans les prises de décision. C'est sous la forme d'un arbre-métaphore que nous pouvons synthétiser les résultats de notre recherche doctorale en théologie pratique. Les branches montrent que la controverse perdure parce que des avis divergents sont posés sur la protection de la nature, sur les enjeux économiques, sur des enjeux sociaux de gestion intégrée des ressources et sur le mode de tenure des terres publiques. Le tronc met en perspective les deux théories scientifiques contradictoires rendant compte de l'écosystème boréal et les différentes perspectives éthiques des acteurs. Les racines de l'arbre concernent la forêt symbolique. Nous constatons enfin que les acteurs se mettent dans l'impossibilité de résoudre la controverse quand ils ne perçoivent plus le caractère légitime d'un point de vue différent du leur. La pensée complexe d'E. Morin est utilisée pour analyser cette controverse dans toutes ses composantes.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2012



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Nicole Huybens

Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec

Introduction

- 1 Pour comprendre la controverse sur la forêt boréale du Québec, nous nous sommes intéressée aux forêts que les « humains ont dans la tête ». Nous voulions comprendre des éléments qui nous semblaient cachés de la controverse en évitant la pensée simplifiante qui identifie une cause et son effet, en écartant les explications basées sur la mauvaise foi, les comportements stratégiques et agendas cachés et le manque de connaissances de certains acteurs. Nous voulions également sortir d'une réflexion qui aurait eu pour effet d'identifier qui a raison et qui a tort. Pour tenter de répondre à la question « pourquoi la controverse sur la forêt boréale perdure-t-elle malgré les innombrables changements apportés à la loi et aux pratiques en forêt ? », nous avons émis l'hypothèse qu'elle persiste notamment parce que certaines de ses composantes ne sont pas nommées. Privées de discours, elles ne peuvent se discuter en public et être intégrées dans les solutions retenues pour faire avancer le débat et empêcher la controverse de stagner.
- 2 Nous structurons cet article en commençant par quelques points de repère théoriques et méthodologiques. Nous proposons ensuite une présentation des résultats de la recherche à partir d'un schéma rendant compte de la controverse dans une complexité explicitée : un arbre-métaphore. Les branches représentent « la forêt sociale », c'est-à-dire les parties visibles de la controverse. Le tronc permet de visualiser les paradigmes des scientifiques qui s'affrontent à l'occasion de la controverse et les prises de position éthiques des différents acteurs (la « forêt science » et la « forêt éthique »). Les racines permettent de mettre des mots sur les symboles et les sens que l'on peut donner à cette controverse (la « forêt imaginaire »). Enfin, un arc de cercle consolide l'arbre : nous avons tenté d'identifier dans le cadre d'un travail herméneutique en lien avec un texte ancien ce qui permettait aux acteurs de consolider la controverse (L'autre sans visage). Nous terminerons cet article par une formalisation de la pensée complexe appliquée à la pratique de l'écoconseil dans le cadre d'une controverse socio-environnementale et par quelques exemples d'action menées suite à la thèse (Agir dans la complexité).

Angle disciplinaire : la théologie pratique

- 3 La démarche de la théologie pratique implique de relier des savoirs disciplinaires séparés, tant contemporains qu'anciens, pour éclairer une pratique sociale contemporaine et y explorer des questions de sens. Le choix de la théologie pratique se justifie autant par son objet (une pratique contemporaine mise en lien avec une tradition de sagesse), son approche herméneutique que pour l'exploration d'une nature sacralisée servant de cadre à une spiritualité en lien avec la nature.
- 4 À la limite et au carrefour de l'action et de la théorie, la théologie pratique n'est pas une discipline séparée, elle est plutôt un champ d'études qui s'appuie sur un ensemble de méthodes et de principes issus des sciences sociales. Cet angle disciplinaire a permis d'explorer plusieurs univers discursifs distincts : éthique, esthétique, scientifique et symbolique et de les relier pour rendre compte d'une pratique qui transcende évidemment les champs disciplinaires.
- 5 La théologie prend comme objet, toute pratique qu'il est possible d'interpréter à partir de la référence à la religion chrétienne, mais pas seulement : « *ce ne sont plus l'Église et sa doctrine qui sont déterminantes, quoiqu'elles ne puissent être exclues, mais l'humain, son expérience et sa quête* » (Nadeau, dans Routhier et Viau, 2004, p. 224). La théologie pratique

tente de trouver dans des phénomènes contemporains l'actualisation (ou pas) d'éléments de tradition de sagesse pour faire émerger une explicitation, une signification, une interprétation. Le Québec moderne, comme d'ailleurs le monde occidental en général, est marqué par une sécularisation croissante. (Lefebvre, dans Reymond et Sordet, 1993). Les croyances personnalisées apparaissent comme une réponse à une quête spirituelle qui ne trouve plus de lieu institué où s'épanouir. Dans ce contexte, la nature et la protection de la nature peuvent apparaître comme une source d'investissement spirituel et un lieu pour vivre une relation sacrée et une intériorité socialement valorisée (Vaillancourt, 2001). Mais dans les discours publics la nécessité du sacré et d'une vie spirituelle reste le plus souvent cachée derrière des raisonnements socio-économiques et scientifiques.

6 L'herméneutique, art de l'interprétation, permet de comprendre et de communiquer une pratique en l'interprétant. « *L'herméneutique philosophique comprend l'interprétation comme explicitation productrice ou créatrice du sens, oeuvrant le déjà là sous l'angle de son implicite* » (Couturier, in Gadamer et al, 1990, p. 195).

7 L'interprétation herméneutique cherche à relier de manière signifiante et est agissante. L'interprétation ne présuppose pas nécessairement une réflexion normative ou normative. Toutefois, rendre une pratique intelligible et signifiante est une action et elle engage dans la poursuite d'une action. Pour comprendre notre pratique, nous avons élaboré trois boucles herméneutiques : une corrélation avec une forêt science (apport de la biologie et de l'épistémologie), une autre avec une forêt éthique (apport de la philosophie et de l'éthique) et enfin une dernière avec une forêt imaginaire (apport de textes anciens).

Cadre épistémologique : la pensée complexe

8 Nous empruntons à l'ensemble des tomes de La Méthode de E. Morin (1977, 1980, 1986, 1991, 2000, 2001 et 2004) les éléments de la pensée complexe sur lesquels nous nous sommes appuyée pour proposer une compréhension élargie de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale. Nous en présentons trois idées clés principales de manière synthétique¹ : la nature bris-colle dans l'ordre et le désordre, les idées ne sont pas le réel et elles sont réelles et *homo sapiens* est plutôt *homo complexus*.

9 *La Nature bris-colle dans l'ordre et le désordre* : L'univers est un système complexe à la fois ordonné et désordonné. L'ordre apparent à l'échelle humaine se disloque dans l'infiniment petit (les particules) et dans l'infiniment grand (le cosmos). Des paradoxes, des incertitudes, de l'ordre, de l'imprécision, des contradictions et des complémentarités caractérisent l'univers : nous vivons dans un monde qui se désintègre et se maintient en même temps. La nature bris - colle des moments d'ordre et d'autorégulation éphémère à l'échelle du cosmos. Elle produit des associations et coopérations d'une grande complémentarité qui sont aussi des luttes destructrices. La vie est née d'un improbable agencement de macromolécules. Elle émerge et s'organise dans un « *grouillement aveugle, myope, égocentrique, parmi des désordres, des destructions, des proliférations indescriptibles* » (Morin, 1980, p. 21).

10 Cet univers d'ordre et de désordre n'est pas rationnel. Mais la représentation mécanique et déterministe d'un univers seulement ordonné ne peut représenter la complexité du réel. Simplifier la nature pour la connaître est irréaliste : les processus naturels sont complexes, antagonistes et complémentaires en même temps et donc incertains. Les contradictions sont le signe de cette complexité. Cette idée d'une nature qui bris-colle dans l'ordre et le désordre est indispensable pour comprendre notamment les désaccords entre les scientifiques sur l'écosystème boréal, et l'implication de ces désaccords sur la persistance de la controverse.

11 *Les idées ne sont pas le réel et elles sont réelles* : Les connaissances ne sont pas le miroir du réel, elles en sont les représentations pensées. Le monde des idées a une existence objective qui ne prend vie que quand un individu parle ou pense. L'humain reconstruit ce qu'il est capable de percevoir de l'univers dans un autre univers de messages et de théories et il ne connaît que celui-là. Les connaissances sont le produit d'une culture et en dépendent, mais l'autonomie relative des individus permet les échanges entre les cultures, la découverte d'idées nouvelles et fait évoluer la culture et les connaissances. Nos connaissances contemporaines, aussi structurantes soient-elles, ne constituent jamais des certitudes. Une théorie est la mise

en mot d'une rencontre entre un sujet parlant et le monde : l'être humain est un observateur-concepteur du monde. En ce sens, toutes les sciences sont humaines : c'est toujours un sujet humain qui objective le monde. Les connaissances fabriquent donc le monde que nous sommes capables d'appréhender et c'est ce monde-là qui détermine les connaissances que nous sommes capables d'en tirer.

12 Dans la controverse sur la forêt, beaucoup d'acteurs se comportent comme si leur représentation du monde était le monde. Ils ne voient pas que plusieurs modèles complémentaires et antagonistes sont nécessaires pour rendre compte d'un monde complexe. « Les idées ne sont pas le réel et elles sont réelles » est un point de repère précieux pour comprendre n'importe quelle controverse dans sa complexité.

13 *Homo sapiens est plutôt homo complexus* : Homo sapiens est enfant du cosmos dans ses particules, atomes, molécules et il est le fruit d'une évolution biologique liée à des mutations génétiques imprévisibles. Il est aussi le créateur de la culture qui fait l'humanité. Loin d'être seulement *sapiens*, chaque humain est capable de folie et de délire, il a une vie affective, imaginaire, esthétique et spirituelle. L'humain crée et développe le monde des idées en même temps que la pensée, la conscience, y compris la conscience de soi. Il est un être de raison et d'émotions. Il invente la science, les techniques, la philosophie, la religion, les mythes et la magie, l'éthique, la paix et la guerre. Les techniques n'annulent pas les mythes et les moteurs de l'activité scientifique et philosophique sont des sentiments de curiosité, de passion, les craintes et les espérances, les rêves et les angoisses.

14 L'idée de complexité humaine permet de comprendre les confusions catégorielles (entre informations d'ordre scientifique, éthique, symbolique, esthétique et économique) sous forme d'amalgames que l'on retrouve dans les discours des différents acteurs de la controverse sur la forêt boréale.

15 L'explication dans le paradigme de la complexité permet de mieux saisir des problèmes multidimensionnels aux implications planétaires que sont les controverses socio-environnementales. L'idée d'un monde complexe permet d'échapper à des choix impossibles : trouver qui a raison et qui a tort dans une controverse socio-environnementale. Si la réalité est complexe, il faut s'attendre à trouver des observateurs – concepteurs du réel qui proposent ou tentent d'imposer des descriptions complémentaires et aussi contradictoires.

Méthodologie

16 Notre démarche praxéologique, les outils de recueil des informations et la méthode d'analyse utilisée sont décrits dans cette partie.

Praxéologie

17 Nous avons choisi une recherche de type exploratoire pour étudier un phénomène mal connu dans sa globalité, mais surtout dans sa complexité. Nous n'avons pas cherché d'abord à valider des connaissances théoriques ni à les enrichir par des données empiriques nouvelles dans une logique déductive et vérificatoire. Nous partons de données empiriques qualitatives pour reconstruire du sens dans une logique inductive et générative. (Chevrier, dans Gauthier, 2004).

18 L'exploration praxéologique d'une pratique permet au chercheur une double distanciation par rapport à l'action et par rapport aux théories ainsi qu'une double appartenance au champ de l'agir et à celui de la construction de savoirs. La praxéologie suppose un esprit à la fois ancré dans une pratique et qui s'en détache pour s'assurer que l'action sera éclairée par la réflexion et pas déterminée par elle, de même pour permettre que la réflexion soit alimentée par la pratique et pas déterminée par elle. « *Valoriser l'expérience et la pratique ne signifie pas s'y soumettre* » (Nadeau, dans Routhier et Viau, 2004 p. 223). Le praxéologue est un chercheur – observateur – concepteur (Morin, 1977) d'une pratique.

19 La perspective du praticien chercheur est explicative et compréhensive avant d'être normative. La théorie est à la fois un point de départ pour s'extraire, se distancier de la pratique et un point d'arrivée provisoire : le praticien chercheur alimente les théories, mais « *le terrain n'est plus une instance de vérification d'une problématique préétablie, mais le point de départ de cette problématisation* » (Kaufman, 1996, p. 20).

- 20 Une pratique n'est pas une chose, la controverse sur la forêt boréale n'est pas seulement une réalité externe que nous nous proposons de décortiquer à partir d'un point de vue strictement distancé. Il ne s'agit pas non plus d'une « donnée », mais d'un « construit » qui évolue en même temps que s'élargit le regard de la chercheuse. L'intérêt personnel ou l'implication même forte dans la situation n'est pas un handicap dans une perspective praxéologique : « *L'amour suscite une envie de regarder, de découvrir le moindre détail, d'établir des cohérences entre les observations effectuées et de tenter des modèles de compréhension d'ensemble. De la sorte, l'amour conduit à la science.* » (Lienhard, 2006, p. 134).
- 21 Cependant, pour établir la rigueur de la recherche, il faut présenter au lecteur « *clairement les instruments de la démarche de collecte et d'analyse des données.* » (Laperrière, dans Gauthier, 2004, p. 290). Nous nous sommes basée sur les étapes de la recherche en théologie pratique : observer une pratique en s'en distanciant, l'interpréter en utilisant une approche multidisciplinaire (biologie, épistémologie, éthique et symbolique), réaliser un travail herméneutique en lien avec un texte biblique et enfin revenir à la pratique. « *L'artisan intellectuel est celui qui sait maîtriser et personnaliser les instruments que sont la méthode et la théorie, dans un projet concret de recherche. Il est tout à la fois : homme de terrain, méthodologue et théoricien, et refuse de se laisser dominer ni par le terrain, ni par la méthode, ni par la théorie* » (Kaufman, 1996, p. 12).

Outils de cueillette des informations

- 22 Une recherche praxéologique, dans la complexité et avec une perspective herméneutique est un tâtonnement qui requiert rigueur et pertinence et aussi autonomie et flexibilité. Pour recueillir des informations liées aux représentations sociales, Bonardi et Roussiau (1999) recommandent parfois l'utilisation de discours non suscités pour les besoins de la recherche, surtout s'ils sont nombreux et faciles d'accès. C'est le cas en ce qui concerne notre sujet et nous avons donc adopté ce type de cueillette des données. Par ailleurs, « *pour parvenir à saisir le sens d'une action sociale, il faut ou bien la vivre soi-même avec d'autres sujets, ou bien la reconstituer à partir d'entrevues ou de documents* » (Gingras, dans Gauthier, 2004, p. 42). Nous avons oublié le « ou » de cette proposition : nous nous sommes complètement immergée dans la controverse par l'observation participante et nous avons procédé à une cueillette d'informations à partir de documents existants. Nous n'avons pas réalisé d'entrevues formalisées, mais nous avons tenu un journal de bord comme expliqué plus loin.

Observation participante

- 23 L'observation participante est « *l'immersion totale de la chercheuse dans la situation sociale à l'étude* » (Laperrière, dans Gauthier, 2004, p. 271). Cette observation participante fait alterner des moments d'imprégnation et des moments de mise à distance. Nos activités dans la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale sont multiples. Nous avons animé un groupe de certification forestière, nous avons aussi participé à des réunions portant sur le sujet de l'exploitation forestière, assisté à de nombreux colloques comme participante et conférencière. Nous siégeons comme experte dans deux comités consultatifs au sein du ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Dans notre pratique de professeure, indépendamment de notre recherche doctorale, nous utilisons la discussion comme mode d'apprentissage. Les discussions qui portaient sur la nature et la forêt nous ont apporté des informations précieuses sans que nous puissions plus identifier aujourd'hui les auteurs des idées émises. Enfin, notre appartenance institutionnelle au département des sciences fondamentales de l'UQAC et au Consortium de recherche sur la forêt boréale nous donne un accès direct à des informations que nous aurions eu des difficultés à comprendre autrement. Contrairement à la recommandation présentée par Laperrière (Gauthier, 2004), nous n'avons pas présenté notre recherche aux acteurs en énonçant ses objectifs, ses étapes et sa durée prévue ainsi que la disponibilité qu'elle exigera des acteurs parce que nous ne savions rien de tout cela en pratiquant l'écoconseil. Nous avons cependant toujours énoncé le fait que nous écrivions une thèse de doctorat, au départ sur l'acceptabilité sociale des activités forestières en forêt boréale et ensuite sur la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale, et que nous

étions intéressée par tous les avis émis à ce sujet. Nous avons continué à influencer l'action qui nous influençait, parce que nous y étions actrice.

24 L'observation ouverte présente des avantages : « *la minimisation des tensions éthiques, la plus grande mobilité physique et sociale, et le questionnement plus systématique et exhaustif qu'elle permet à la chercheuse. Cela amène cependant une série de désavantages autres, quant à la fiabilité des informations obtenues (...) et quant à l'implication de la chercheuse, qui doit s'efforcer de rester neutre dans le jeu des intérêts et des factions en présence* » (Laperrière, dans Gauthier, 2004, p. 277). Bien que nous soyons d'accord avec cette auteure, la « neutralité » nous paraît peu pertinente et surtout irréaliste. Nous lui préférons la complexité et l'intersubjectivité. Et nous n'avons jamais pu, ni voulu, faire abstraction de notre propre expérience subjective de la forêt. Nous étions donc aussi l'objet de notre observation participante. « *Dans le cadre d'une démarche inductive de recherche, les problèmes spécifiques de la recherche émanent du vécu personnel du chercheur et plus particulièrement de son expérience personnelle de situations comportant un phénomène particulier, curieux ou étonnant reliés à ses intérêts de recherche* » (Chevrier, dans Gauthier, 2004, p. 71).

25 Notre activité professionnelle nous conduit à révéler, lors de cours et de conférences, les formalisations et interprétations que nous faisons en cours d'action. Les *réactions* reçues alimentaient également notre réflexion. L'imprégnation dans la pratique « *est utilisée activement pour permettre une appréhension plus complète, plus dense et plus significative de la situation à l'étude* » (Laperrière, dans Gauthier, 2004, p. 274).

26 Selon Laperrière (dans Gauthier, 2004), les situations choisies pour réaliser une observation participante doivent être pertinentes pour la recherche, délimitables et récurrentes. Nous ajouterons à cela, dans une perspective praxéologique que la recherche doit aussi être pertinente pour l'action. Formuler une explication du caractère persistant de la controverse en lien avec une forêt imaginaire et une parabole de la Bible semble plus nous éloigner de l'action que nous en rapprocher. Faire reposer une explication sur des présupposés tus ou dénigrés ne nous donne pas d'emblée une crédibilité importante. Il importe dès lors que notre action future tienne compte de la réaction prévisible à une interprétation difficilement recevable.

27 Un autre élément semble important à souligner parce qu'il nous a beaucoup aidée à maintenir la flexibilité nécessaire à la recherche et à comprendre les acteurs dans leur cadre de référence, c'est la « naïveté » avec laquelle il importait que nous regardions la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale. « *Quels que soient ses connaissances ou ses diplômes, face à l'observé, la chercheuse est au départ une apprentie, une étudiante, une observatrice « naïve » ; la chercheuse est à la recherche d'informations et d'explications sur une situation connue des observés : elle est donc 'en demande' et doit se présenter comme telle.* » (Laperrière, dans Gauthier, 2004, p. 280). Le fait d'être étrangère et psychosociologue, ni biologiste ni ingénieur forestier et de faire une thèse en théologie a donné beaucoup de crédibilité à cette naïveté que nous n'avons jamais eu de peine à maintenir.

28 Enfin, Laperrière (2004) fait état d'une difficulté liée à la validité des données recueillies par observation directe : la sélectivité des perceptions. Pour pallier cette difficulté, nous avons analysé également des articles de journaux (voir plus bas) et cherché à avoir des contacts avec des acteurs aux points de vue les plus divergents. Dans leurs discours, nous cherchions d'abord ce que nous ne connaissions pas : la curiosité et la pluralité des informations recueillies sans jugement permettent plus, selon nous, de limiter les conséquences négatives d'une perception sélective qu'une tentative assez vaine de recherche d'objectivité ou de neutralité.

Journal d'itinérance

29 « *Les chercheuses engagées dans l'observation directe tiennent un journal de bord, où elles relèvent systématiquement leurs réactions et impressions subjectives sur le déroulement de la recherche, pour fins de distanciation* » (Laperrière, dans Gauthier, 2004, 281). Barbier utilise le terme « journal d'itinérance » que nous préférons. « *Il parle l'itinérance d'un sujet (individu, groupe ou communauté) plus que d'une « trajectoire » trop parfaitement balisée* » (Barbier, 1996, p. 95). Dans notre journal, nous avons écrit tout ce qui nous

venait dans l'action ou à des moments de réflexion sur l'action. Notre journal d'itinérance est incontestablement un fouillis. Il est constitué d'un très grand nombre (deux cartables et d'innombrables fichiers informatiques) de réflexions, d'idées émises par toutes sortes d'acteurs différents, d'étonnements, d'incompréhension, de conseils que nous nous donnons, de citations issues de lectures, de choses à ne pas oublier dans le prochain cours sur la gestion des conflits ou l'éthique, de phrases « chocs »... Nous avons écrit partout, sur des cartons, du papier, l'ordinateur, la nuit comme le jour, pendant une conférence et même quand nous animions une réunion, au cours, dans les bus et les taxis, en Europe et au Québec... Toutes les situations dans lesquelles on parlait « forêt » étaient sources de réflexion et d'interrogation.

30 Sans en refaire un récit structuré, ce qui aurait été fastidieux et peu utile étant donné la quantité de notes reprises dans ce journal, nous l'avons utilisé de manière ad hoc. L'interrogation la plus redondante qui sort de ces innombrables papiers « *mais sur quoi donc se disputent-ils ?* » nous a éveillée à d'autres dimensions de la controverse que celles qui étaient mises en conflit, ou en dialogue parfois. Les instantanés disparates et issus de situations apparemment très diverses ont permis de nous ouvrir aux dimensions non explicites de la controverse ou en tout cas beaucoup moins explicites.

Documents existants

31 Pour réaliser une observation plus formelle de la controverse, nous avons réalisé une analyse de contenu de documents existants indépendamment de la recherche. Tous les documents que nous avons utilisés sont publics et assez faciles d'accès : articles de journaux, sites Internet, comptes rendus de réunions et le recueil « L'Arbre, ce livre ».

32 *Articles de journaux* : nous avons choisi ce matériau parce qu'il nous semble assez bien refléter « l'opinion publique » ou du moins les opinions que nous entendons le plus souvent exprimées en public à propos de la forêt. Nous avons consulté deux journaux différenciés : Le Devoir et Le Quotidien. Le Devoir a une vocation provinciale et s'adresse à une population informée et plutôt urbanisée. Il a la réputation d'avoir des avis nuancés, mais aussi plutôt favorables aux opposants à l'exploitation forestière. Le Quotidien a une vocation régionale, il est lu par une communauté qui dépend plus directement de la forêt pour sa survie et il présente des avis plutôt favorables à l'exploitation forestière. Nous avons recherché les articles parus suite à trois événements étalés dans le temps :

- la sortie du film de Richard Desjardins, l'Erreur boréale : c'est un pamphlet culte auquel il est très souvent fait référence (du 1 mars au 30 avril 1999)
- le processus de la commission Coulombe : il s'agit d'une des réponses des pouvoirs publics à la mobilisation qui a suivi le film, l'Erreur boréale (du 23 octobre 2003, date du mandat donné par le gouvernement du Québec à la commission Coulombe, au 31 décembre 2004, date à laquelle le rapport final de la commission a été publié).
- quatre actions consécutives de Greenpeace sur la forêt boréale au Canada : du 18 août au 30 septembre 2007 (document de Greenpeace : « Les grands périls de la forêt boréale, destruction en chaîne », arraisonnement du navire de SFK pâtes à Grande Anse et les suites d'un sondage commandé à Léger Marketing par Greenpeace réalisé du 29 août au 5 septembre) et du 1 au 30 avril 2008 (sortie du document de Greenpeace : « Une forêt chauffée à blanc »).

33 Lors d'une première lecture, nous avons soustrait les articles sans contenu pour notre sujet². Il restait 180 articles : 56 autour de l'erreur boréale, 61 autour de la commission Coulombe et 63 autour des actions de Greenpeace.

34 *Comptes rendus des réunions du comité de suivi de la norme CSA-Z809 de Saguenay*. Nous avons choisi d'analyser les procès-verbaux des réunions d'un comité de suivi lié à la norme d'aménagement durable des forêts CSA Z-809³ dans lequel nous étions impliquée. Les procès verbaux reprennent les avis d'acteurs locaux diversifiés et directement concernés par la gestion forestière. Nous avons participé de plusieurs manières à ce comité : dans un premier temps, observatrice du fonctionnement de ce groupe et conseillère pour l'animateur et dans un deuxième temps, animatrice du comité. Demandeur de la certification CSA et donc impliquée dans les comités de suivi, l'entreprise forestière présentait l'ensemble du processus

de certification y compris le travail du comité sur un site Internet qui n'existe plus aujourd'hui⁴. Nous avons utilisé les 33 procès-verbaux de rencontres qui se sont tenues du 11 février 2004 au 1^{er} mai 2008. Trente-trois réunions ont eu lieu et trois visites de terrain ont été organisées. Le nombre de 33 procès-verbaux rend compte de 32 réunions du comité de suivi et d'une visite terrain⁵.

35 *Sites Internet* : quelques sites Internet ont été utilisés de manière ad hoc. Ils fournissent une information complémentaire et permettent de documenter certains avis ou d'appuyer l'analyse par des exemples. Nous avons consulté le site de la commission Coulombe⁶, celui du Conseil de l'industrie forestière et 3 sites de groupes environnementaux : l'Action Boréale de l'Abitibi

36 *Témiscamingue*, *Nature Québec* et *Greenpeace* (campagne forêt boréale)⁷.
Recueil de textes « L'Arbre, ce livre ». Nous avons analysé le recueil de textes écrits par des employés de Forêt Québec 02 : « L'Arbre, ce livre » pour explorer la forêt imaginaire contemporaine. Ce recueil est un projet d'art social mené par le duo d'artistes « Interaction Qui »⁸. Ce livre fut distribué lors du congrès annuel de l'Association Forestière du Saguenay Lac-Saint-Jean en 2005 à Chicoutimi par des fonctionnaires du Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Il a été présenté lors de plusieurs manifestations publiques, mais il n'est pas possible d'acheter le document en librairie. Tous les textes sont anonymes et le recueil ne contient aucune information personnelle sur les auteurs.

Analyse des informations

37 Les avis recueillis ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Cette analyse a permis de construire une représentation complexe de la controverse dans ses dimensions multiples à partir de concepts clés ou de catégories mentales retirées du « *pot-pourri des notions disparates* » (Kaufman, 1996, p. 97). Nous avons utilisé une analyse thématique qui « *repère, au sein d'expressions verbales ou textuelles, les thèmes généraux* » (Viau, dans Routhier et Viau, p. 104). Toutefois, nous ne cherchions pas à quantifier les opinions pour voir se dégager des avis majoritaires, ni ne voulions expliquer la controverse à partir de quelques notions clés, au cœur du problème. Nous avons préféré la restituer dans ses composantes multiples. Parfois, les phrases socialement les plus importantes sont les plus banales et les plus passe-partout. En effet, « *certaines (expressions redondantes) jouent simplement le rôle d'argument commode, socialement répandu et donc disponible, permettant de ne pas s'interroger sur des facteurs plus profonds* » (Kaufman, 1996, p. 97). Parfois aussi, une opinion très marginale révèle une dimension insoupçonnée du phénomène. Et nous n'oublions pourtant pas que quelle que soit la technique « *l'analyse de contenu est une réduction et une interprétation du contenu et non une restitution de son intégralité ou de sa vérité cachée* » (Kaufman, 1996, p. 18). Au stade de l'analyse des contenus de l'ensemble des discours non sollicités, nous ne voulions en aucun cas résoudre les contradictions et nous avons valorisé la coexistence de logiques explicatives différentes. Toutefois, au stade de l'interprétation des données et comme nous recherchions ce qui ne se dit pas dans les discours publics, nous devons être attentive à ce qui pouvait exprimer des « *valeurs et des codes symboliques (...) dans les modalités mêmes de (...) l'énonciation* » (Donegani, dans Routhier et Viau, p. 110).

38 L'analyse s'est organisée « *autour de trois phases chronologiques : la préanalyse, l'exploitation du matériel ainsi que le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation* » (Wanlin, p. 249).

39 La préanalyse a été réalisée lors d'une première lecture attentive des documents. Cette phase a permis de construire quelques pré-catégories qui devaient faciliter le travail ultérieur. Dans la phase d'exploitation du matériel, les éléments ont été « *classés dans des catégories thématiques formalisables dans des affirmations simples, explicites et exhaustives* » (Negura, 2006, p. 4). Les catégories ont été construites à partir des éléments se trouvant dans les textes et pas *a priori*. À partir de ces résultats, nous pouvions proposer explications et interprétations.
 40 L'analyse que nous avons réalisée ne nous permet pas de savoir si une opinion est plus présente qu'une autre dans la société en général, ou si une majorité de personnes est de tel ou tel avis ou qui, quel groupe d'acteurs est de tel ou de tel avis. Nous n'avons pas analysé non plus la fréquence d'apparition des différentes opinions. L'analyse quantitative ne nous paraissait pas

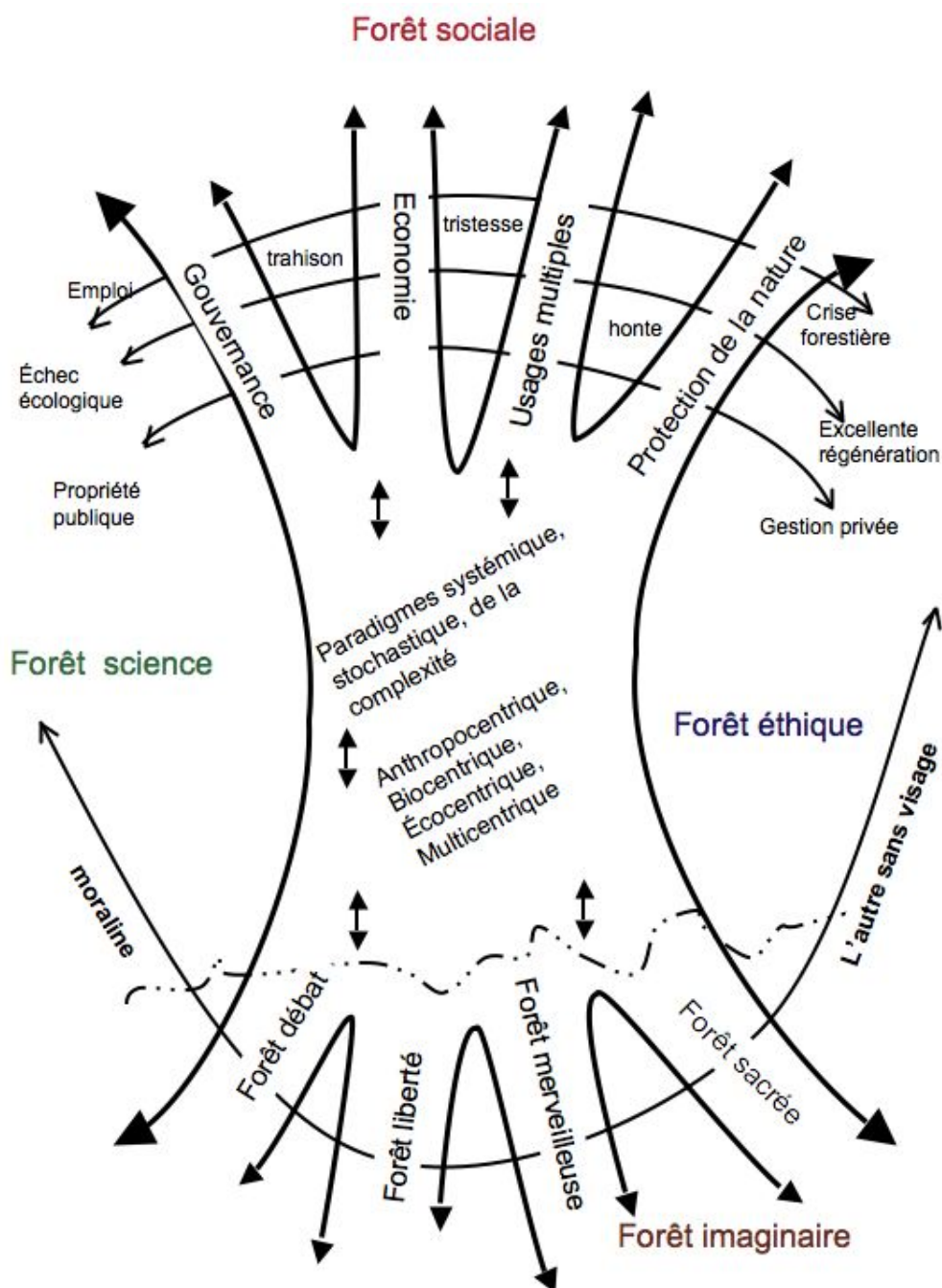
pertinente, puisque nous souhaitons prendre connaissance des nuances et de la complexité qui ne peuvent évidemment pas se réduire aux opinions majoritaires. L'exhaustivité nous a donc occupée beaucoup plus que la répétition.

41 La controverse sur la forêt boréale apparaît au terme de la recherche sous la forme d'un arbre-métaphore.

Résultats : un arbre-métaphore

42 Nous avons synthétisé la complexité de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale dans un arbre-métaphore constitué de branches, d'un tronc et de racines (figure 1). Les branches représentent la partie la plus visible de la controverse : les arguments utilisés dans le conflit. Nous l'avons appelée « la forêt sociale ». Le tronc est le résultat de deux boucles herméneutiques : l'interprétation épistémologique des désaccords entre les scientifiques et le lien entre les prises de position des différents protagonistes et leur conception de l'éthique de l'environnement. Les racines enfin sont une représentation de la forêt imaginaire. Les branches, le tronc et les racines s'alimentent les uns les autres et le tout est consolidé par la demi-boucle qui traverse l'arbre de part en part et qui fait référence aux types de liens que les humains établissent entre eux dans la controverse.

Figure 1. Arbre-métaphore de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale



Huybens, 2009

43 Dans le texte qui suit, nous allons détailler le contenu de chacune des parties de cet arbre-métaphore pour présenter la controverse dans son étonnante complexité.

La forêt sociale

44 La forêt sociale est représentée par l'enchevêtrement des branches de l'arbre qui portent les arguments complémentaires et contradictoires liés aux 4 mots clés suivants : la gouvernance, l'économie, la gestion intégrée des ressources et la protection de la nature. Sous ces mots, plusieurs notions et arguments peuvent être classés :

- la gouvernance : le mode de tenure des terres publiques, le contenu de la loi, le respect et le contrôle des normes, le lien entre ministère et industriels, la centralisation ou la décentralisation du pouvoir...
- l'économie : la rentabilité de l'exploitation forestière, l'emploi...
- la gestion intégrée des ressources : les différentes « utilisations » d'un même territoire, la chasse, la coupe, la villégiature, les utilisations liées aux droits autochtones...

- la protection de la nature : les espèces en danger, les aires protégées, les coupes totales...

45 Les jugements portés par les acteurs à partir de ces notions clés sont évidemment contradictoires. Le Ministère est envahissant pour les uns, et pas assez présent pour les autres, la gestion intégrée des ressources est la solution pour les uns et un problème pour les autres, la conservation de la nature, une priorité ou une futilité, l'économie une nécessité ou fait l'objet d'un rejet : les multinationales sont irrespectueuses des gens et de la nature. L'exploitation forestière n'est pas suffisamment rentable ou l'est trop, les forêts sont gérées en fonction des besoins des usines ou sont trop encadrées par des lois peu utiles, le principe de précaution est appliqué de manière trop ou trop peu conservatrice...

46 Les branches sont traversées de rationalités liées à

- la crise forestière, l'effondrement du marché, la baisse du dollar canadien imprévisible, le vieillissement des usines, la dégradation de l'emploi en régions ressources...
- la capacité de régénération de la forêt : l'exploitation forestière est un échec écologique, la forêt boréale se régénère de manière exceptionnelle, elle est exploitée en-dessous ou au-dessus de son seuil de renouvelabilité...
- la gestion d'une forêt publique par des intérêts privés est tantôt considérée comme une aberration, tantôt comme une décision favorisant une économie florissante et le développement des régions.

47 Enfin, certains acteurs expriment des sentiments de tristesse, du chagrin et de la honte devant les coupes « à blanc », les forêts « dévastées », les écosystèmes « anéantis » et la « déforestation ». Un sentiment de trahison aussi s'impose devant les décisions publiques qui favorisent une gestion privée de la forêt et pour laquelle le public, pourtant propriétaire, n'aurait rien à dire. D'autres acteurs veulent à tout prix évacuer ce « sentimentalisme » pour ne voir dans la forêt qu'une richesse économique à gérer dans une logique utilitariste.

48 L'analyse du discours publics montre une controverse qui s'articule tant autour de problématiques sociales qu'autour de préoccupations environnementales. C'est pourquoi nous l'avons qualifiée de « socio-environnementale ». Il importe d'ajouter à cela que les avis des différents acteurs sont polarisés. Les bons et les méchants changent de qualificatif en fonction du « camp » où l'on se trouve. La polarisation de la controverse freine l'exercice de la pensée complexe et la compréhension mutuelle des différents points de vue.

49 La complexité de la problématique et les nombreux avis contradictoires autour des mêmes thèmes permettent déjà de comprendre pourquoi la controverse perdure. Une affirmation identitaire redondante polarise la controverse et si elle permet de faire connaître les arguments liés à une cause, elle est insuffisante pour entamer un dialogue et trouver une porte de sortie avec les autres. La polarisation se montre donc un processus performant à faire durer la controverse. Il importe bien sûr que chaque acteur puisse défendre son avis. Mais pour empêcher la controverse de stagner, il importerait tout autant que des recommandations communes soient élaborées en commun pour intégrer le maximum d'avis contradictoires dans des décisions multiformes. Il existe de tels processus de dialogue, mais ils sont mal connus du public, ils se déroulent sans publicité à un niveau local dans les salles de réunion d'un hôtel (les groupes de certification forestière par exemple) ou au Ministère des Ressources naturelles et de la Faune à Québec. De nombreuses consultations ont eu lieu autour de la forêt tant pour modifier la loi que pour connaître les aspirations du public en ce qui concerne la gestion forestière. Mais elles ne permettent pas aux acteurs en conflit de se parler entre eux : ils viennent en public défendre un mémoire et des avis. La commission Coulombe a cependant mis en oeuvre d'autres stratégies⁹, ce qui a probablement contribué au succès public de ses recommandations.

50 Après cette analyse, deux éléments continuaient à nous étonner. Le lien de l'homme à la nature n'était explicité que sous forme négative (sentiments de désolation, de honte et de tristesse devant les coupes « à blanc »), alors que les sentiments que l'on peut vivre dans une forêt comme le bien-être, la plénitude, le plaisir des sens... n'étaient jamais exprimés et ne pouvaient donc pas être pris en compte. Et puis souvent dans les groupes de certification forestière que nous animions, nous ne pouvions pas nous expliquer sur quoi fondamentalement les acteurs

étaient en désaccord « *mais sur quoi donc se disputent-ils ?* » est un leitmotiv dans notre journal de bord. Nous avons alors orienté notre recherche dans trois directions :

- Pourquoi les scientifiques ne s'entendent-ils pas sur une description unique de la dynamique forestière de la forêt boréale ?
- Sur quelles représentations de la relation de l'homme à la nature se basent les protagonistes pour justifier leurs prises de position ?
- Quel est le lien imaginaire de l'homme d'aujourd'hui à la nature d'aujourd'hui ?

La forêt science

- 51 Nous avons constaté que les différents acteurs de la controverse se réclamaient massivement de la science pour argumenter ou prouver la validité de leur point de vue. Cette instrumentalisation de la science n'est pas étonnante en soi. Toutefois, deux écoles de pensée présentent des théories différentes et contradictoires à propos du fonctionnement de la forêt boréale, ce qui alimente la controverse. Nous voulions donc trouver une explication aux désaccords entre les scientifiques.
- 52 La théorie de la succession forestière décrit la forêt boréale à partir d'un stade d'équilibre ultime, « aboutissement » d'une succession réussie : la forêt climax (notamment Bergeron, 1999, Gauthier et al, 2001). Les perturbations majeures fréquentes en forêt boréale interrompent brutalement la succession végétale et rendent le stade climax relativement rare. La forêt climax présente les attributs spécifiques des vieilles forêts : hétérogénéité des classes d'âge et des essences, présence de débris verticaux et horizontaux et d'humus au sol et une dynamique de régénération par trouée.
- 53 Avec la « théorie de la dynamique forestière dissipative »¹⁰, d'autres chercheurs (notamment Gagnon et al, 2001, Jasinski et al, 2005) tentent de décrire la façon dont se régénère la forêt après une perturbation. Un écosystème qui évolue avec des perturbations naturelles aussi destructrices que des feux et des épidémies à grande échelle ne présente pas d'état idéal final, mais des processus qui permettent son maintien diversifié dans le temps. La structuration d'un peuplement à un moment donné de l'histoire dépend de séquences de perturbations et de la capacité de régénération des espèces au moment des perturbations. Les chercheurs observent que le plus souvent, la plupart des espèces présentes avant une perturbation majeure se réinstallent dans les 5 ans qui la suivent, mais pas toujours et pas nécessairement à l'identique. La forêt évolue vers des forêts équiennes irrégulières, ou vers des forêts étagées, parfois hétérogènes en âge, vers des forêts mélangées (résineux et feuillus) ou monospécifiques (envahissement d'un territoire initialement couvert d'épinettes et de trembles par le tremble) ou vers des dénudés secs (landes forestières). Les trajectoires évolutives sont donc multiples et difficilement prévisibles étant donné l'imprévisibilité même des perturbations naturelles qui affectent les peuplements forestiers.
- 54 Les sciences sont « exactes » à l'intérieur d'un paradigme de référence qui donne sa cohérence à une théorie. La notion de paradigme (Kuhn, 1983) a permis de comprendre les désaccords fondamentaux entre les biologistes. Les « successionnistes » s'inscrivent dans une perspective systémique finaliste. Ils voient dans le cheminement de la nature après une perturbation naturelle une tentative toujours renouvelée pour atteindre un stade ultime, unique et souhaitable de l'évolution : la forêt climax. La trajectoire suivie par la nature est dynamique, mais elle est unique. Les « dissipatifs » s'inscrivent dans une perspective stochastique et constatent une part de hasard dans l'évolution des peuplements depuis la dernière glaciation. Ils rendent compte de l'évolution des écosystèmes forestiers et mettent l'accent sur les processus irréversibles et les différentes trajectoires possibles.
- 55 L'existence de deux théories n'implique pas que l'une soit nécessairement fausse. La contradiction est signe de complexité. Pour retrouver une cohérence dans ces théories contradictoires liées à des paradigmes différents, nous proposons donc d'utiliser celui de la complexité qui postule que la nature bris-colle tant dans l'ordre que dans le désordre. Les deux approches ne sont pas plus contradictoires que complémentaires, elles rendent compte de l'ordre (exclusivement) pour la succession et du désordre (prioritairement) pour la structure

dissipative. Les deux théories contradictoires ainsi reliées dans le paradigme de la complexité permettent de comprendre une « nature qui bris-colle dans l'ordre et le désordre ».

56 Parmi les discours fondateurs de la controverse sur la forêt boréale, celui de la science a une place particulière parce que les acteurs utilisent les informations scientifiques de manière sélective et instrumentale, sans se poser la question de savoir quels paradigmes donnent la cohérence aux théories qu'ils évoquent. Les scientifiques ne se posent pas cette question non plus. De plus, la conception de la relation homme - nature que portent les scientifiques leur fait imaginer des recommandations de gestion basées sur des éthiques différentes, ce qui accentue leurs désaccords et l'instrumentalisation de leurs recherches par les différents protagonistes de la controverse.

La forêt éthique

57 En nous interrogeant sur les représentations différentes de la relation homme – nature portées par les acteurs, nous avons identifié trois modèles qui sous-tendent différents concepts de l'éthique des interventions dans la nature.

58 Le modèle anthropocentrique met la nature au service de l'humain, maître absolu ou gardien. Pour se comporter de la meilleure manière au 21^e siècle, être le gardien semble plus approprié : l'humain doit satisfaire ses besoins dans la nature et laisser aux générations futures une nature pourvoyeuse de tout ce dont elles auront besoin. Cette représentation est majoritaire pour les acteurs qui font du développement durable une nécessité ou une opportunité. Nous représentons cette conception dans la formule : l'HOMME-hors-nature pour montrer la distinction entre les deux et la prédominance de l'homme sur la nature. Le développement durable est basé sur cette représentation : gérer la nature pour que les générations actuelles démunies et futures puissent aussi y vivre.

59 Le modèle biocentrique valorise le respect de toute vie, quelle qu'elle soit. Il s'agit d'une remise en question fondamentale de la vision anthropocentrique. Elle dénonce la violence faite par les humains et ses techniques à la nature. Les humains doivent un respect absolu à la nature. C'est dans ce cadre que s'inscrit la relation homme-nature des personnes qui disent par exemple : « les arbres, on ne les coupe pas ! ». C'est sous la formule l'homme-mort-NATURE que nous synthétisons cette position. L'humain n'a pas de fonction dans la nature, il est un parasite, il pourrait ne pas être là et la nature ne s'en porterait que mieux. Comme dans la vision précédente, l'homme et la nature sont séparés, cependant ici c'est la nature (en majuscules) qui prédomine sur l'homme.

60 Le modèle écocentrique fait de l'humain un élément de la nature, comme n'importe quel autre, qui doit connaître et respecter les lois de la nature pour la maintenir dans l'état où elle se met sans lui. Une grande importance est accordée aux experts qui connaissent les lois de la nature pour prendre des décisions qui imitent son fonctionnement ou dans des versions plus édulcorées, s'en inspirent ou proposent « une gestion proche de la nature ». Les écosystèmes et leur fonctionnement autorégulé sont centraux. C'est sous le mot valise « homnature » que nous représentons cette vision. L'homme et la nature sont harmonieusement interdépendants, ils ne font qu'un si lui se conforme à ses lois à elle. Dans la gestion forestière contemporaine, c'est une représentation qui tente de s'actualiser derrière le vocable « gestion écosystémique ».

61 Ces trois représentations de la relation homme – nature ne sont pas mises en mots et encore moins discutées : elles semblent même indiscutables. Mais même si elles l'étaient, les acteurs pourraient difficilement se mettre d'accord sur une des trois. C'est pourquoi nous avons élaboré un modèle multicentrique complexe qui articule les complémentarités et contradictions entre les différents modèles. Nous synthétisons cette vision multicentrique dans la formule « l'homme dans/avec la nature ». Les humains sont dans et ils sont aussi avec la nature, ils copilotent¹¹ avec la nature le destin planétaire (Morin, 2007). Les humains pourraient voir leur lien avec la terre comme une danse avec une nature partenaire : il s'agit de concevoir des partenariats entre les humains et avec la nature pour que les potentialités des uns et de l'autre s'actualisent de manière co-construite et évolutive. Tout dans la nature, y compris l'humain a droit au respect et les humains ont des devoirs, y compris celui de faire advenir une humanité plus humaine dans sa relation à la forêt : c'est sa nature.

- 62 Dans la controverse sur la forêt boréale, il semble bien la conception d'une nature parfaitement autorégulée (cohérence que l'on retrouve dans le paradigme systémique finaliste) associée à une éthique égocentrique, soit socialement assez acceptable, surtout par les acteurs qui conteste la gestion forestière telle qu'elle se pratique. Le consensus social sur la gestion écosystémique de la forêt que l'on retrouve dans les recommandations de la commission Coulombe en est une illustration. Toutefois, l'éthique égocentrique est paradoxale : elle fait de l'humain un élément de la nature qui doit s'en retirer pour élaborer ce qu'il peut ou ne peut pas faire. C'est toujours une décision humaine de savoir ce qu'il convient d'imiter parmi les processus naturels, certains semblent effectivement très barbares (l'étendue des feux par exemple). Les difficultés à faire consensus sur la définition de gestion écosystémique et encore davantage sur la manière de la mettre en œuvre illustrent cela.
- 63 L'éthique anthropocentrique sur laquelle s'appuient les chercheurs inscrits dans le paradigme stochastique pour élaborer leurs recommandations concernant la gestion forestière et l'idée d'une nature qui fonctionne de manière évolutive et un peu au hasard semblent beaucoup moins socialement acceptable.
- 64 Sciences et éthique s'alimentent l'une l'autre de manière clandestine et laissent sans explicitation une confusion catégorielle élémentaire, mais majeure. Ces éléments d'éthique jamais explicités par les acteurs forment l'autre partie du tronc de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale.

La forêt imaginaire

- 65 Que l'on soit scientifique, opposant à la foresterie telle qu'elle se pratique ou son défenseur, que l'on soit ingénieur forestier ou quidam, tous les humains ont une vie imaginaire et des sentiments¹² qui les lient à la nature. La forêt est aussi le support d'une symbolique riche et variée. Les sociétés occidentales, individualistes, matérialistes et consuméristes ont tendance à occulter l'univers symbolique comme explication pertinente d'une pratique et à préférer une approche rationnelle (technico-scientifique ou économique). Le problème c'est le remplacement de l'une par l'autre. Vouloir occulter les composantes symboliques de la controverse ne les fait pas disparaître. Elles apparaissent clandestinement et influencent les positions des uns et des autres laissant les décisions orphelines d'éléments, qui pourtant colorent les points de vue. L'impossibilité de dialoguer sur des éléments cryptés fait certainement stagner la controverse. Explorer cette forêt imaginaire a donc permis de mettre à jour certaines « raisons » pour lesquelles la controverse sur la forêt perdure à ce point.
- 66 En analysant des textes produits par des travailleurs de la forêt à des fins artistiques et en les liants à des mythes anciens (Prométhée, Orphée et Le paradis perdu), nous avons identifié 4 types de forêts imaginaires qui forment les racines de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale :

- *La forêt combat* : la controverse sur la forêt boréale est le symbole de la lutte pour maintenir ou abolir la société technico-bureaucratique et capitaliste qui se sert de la nature pour satisfaire des besoins humains. Il s'agit d'une remise en question du mythe prométhéen de la maîtrise de la nature par l'humain au nom d'un paradis perdu dans lequel il pourrait vivre plus heureux, une sorte de combat nature/culture. Cette forêt imaginaire n'est pas « cachée » dans les discours, elle se dit cependant sous une forme édulcorée. On parle de réduire la consommation de papier ou de contraindre les compagnies par des lois qui régulent plus leur agir (c'est comme mettre un anneau à Prométhée). Souvent cependant, ce sont clairement les « grosses compagnies », symboles incontestés d'un capitalisme à abattre, qui sont explicitement visées. Dans ce cas, il faut enchaîner Prométhée pour l'empêcher de nuire. La forêt combat, c'est une quête sociale de sens.
- *La forêt liberté* : la forêt terrain de jeu est le symbole de la liberté individuelle, de la vraie vie, celle dont on rêve les fins de semaine, entouré de tout le confort de la civilisation, mais loin de ses contraintes. La forêt liberté et ses chemins permettent de retrouver en toute sécurité le plaisir des instincts de chasseur et de pêcheur. Elle est un lieu de ressourcement et de méditation sur sa propre vie. Elle est pour le temps éphémère des

fins de semaine un « paradis pas perdu ». La forêt liberté est une quête individualiste de sens.

- *La forêt merveilleuse* : la forêt, c'est le symbole de la vie et de la beauté, elle est généreuse, sans menace et elle est aussi émerveillement de tous les sens. Couper la forêt, c'est profaner un symbole d'immortalité ou au contraire le perpétuer (lui permettre de se renouveler). La forêt est source de connaissances et d'éthique : ce sont les forêts « intactes » qui jouent ce rôle. La beauté de la nature est présente dans les discours sous des arguments scientifiques : biodiversité, autorégulation parfaite ou dans les revendications concernant l'esthétique des coupes. Les connaissances qui permettent de voir la nature dans toute sa beauté ou dans tout son art rappellent le mythe d'Orphée. La forêt merveilleuse, c'est le bonheur.
- *La forêt sacrée* est celle du lien avec le cosmos et avec les humains. La forêt est une cause à défendre qui donne du sens à des regroupements d'humains qui se battent pour sa survie et celle des générations futures. Elle est aussi le lieu où l'on peut vivre des expériences d'absolu, de reliance avec ce qui dépasse l'humain, une forme de spiritualité des temps modernes qui donne du sens à l'existence. Cette forêt est la partie la plus cryptée de la forêt imaginaire, elle ne s'exprime pas du tout dans les discours publics, seulement dans les expériences individuelles peu partagées. La forêt sacrée, c'est une cathédrale naturelle où l'on peut vivre l'absolu, l'unicité de sa propre existence, le lien avec ce qui est plus grand et l'interdépendance avec la Nature et parfois avec d'autres humains si l'amour les relie. La forêt sacrée, c'est la reliance avec le reste du monde.

67 Ces forêts – combat, liberté, merveilleuse et sacrée – sont peu ou pas abordées dans les discours publics, certains aspects sont même assez dénigrés (les émotions, les liens et le sens de l'existence) et en tout cas malvenus dans une controverse dont les composantes apparentes sont déjà très complexes. Les industriels auraient le sentiment de revenir en arrière, au Moyen Âge de la pensée (et même plus loin !) s'ils énonçaient comme critères valides les émotions, symboles et mythes qui les relient pourtant eux aussi à la nature et à la forêt. Les environnementalistes auraient le sentiment de noyer leurs luttes bien objectives et bien réelles, dans un imaginaire quasi-religieux d'un autre âge lui aussi. Les scientifiques, habitués à distinguer jugements de faits et jugements de valeurs sont dubitatifs devant l'idée que des aspects aussi éthérés puissent influencer la controverse. Et ils sont tous persuadés de pouvoir résoudre le problème avec des informations objectives (sur lesquelles toutefois ils ne parviennent pas à se mettre d'accord).

L'autre sans visage

68 Nous interprétons maintenant la persistance de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale notamment comme le résultat d'une confusion catégorielle entre science, éthique, loi, symbolique et économique qui semble l'apanage de tous les acteurs. Les protagonistes entretiennent inconsciemment des liens clandestins entre des catégories d'idées : ce qui est rentable devient ce qui est bien, ce qui est laid devient ce qui est mal, une vérité scientifique se confond avec le bien... Certains éléments ne sont pas nommés et s'ils le sont, ils sont aussi dénigrés. Les protagonistes choisissent le chemin de la victoire et ils privilégient plus souvent la guerre que les relations diplomatiques pour faire valoir leurs points de vue. Et malgré l'échec de ces stratégies, ils continuent : ils se battent sans débattre. Un avis émanant d'un acteur est discrédité en même temps que l'on se pose la question de savoir dans quel camp il se trouve. La moraline¹³ et « l'autre sans visage » (Finkielkraut, 1984) sont des éléments majeurs de la persistance de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale. L'autre n'est plus un autre, il est réduit à un avis, une idéologie, un comportement honni qu'il faut combattre.

69 À partir de ce constat, notre question de recherche s'est métamorphosée. La corrélation de la pratique qui nous habite avec un texte biblique (la parabole du fils prodigue) a permis de transformer la question de recherche. De « pourquoi la controverse perdure-t-elle ? », elle est devenue : « pourquoi le dialogue est-il si difficile, pourquoi les humains ne choisissent-ils pas plus souvent la compréhension, le dialogue et l'amour ? » La compréhension de l'autre et l'amour permettent de voir dans l'autre un alter ego et un ego alter (Morin, 2004) et enjoignent de discuter avec lui des décisions à prendre en « regardant son visage » (dans des discussions

de face-à-face). Cet amour permet l'exercice d'un jugement libre dans les situations les plus difficiles, nous l'avons appelé « l'amour indompté ». Il faut se le dicter à soi-même, comme un raisonnement et il est aussi un sentiment préalable parfois, résultat d'autres fois. Il est loin de l'évidence dans une situation de conflit d'où l'on sort meurtri, blessé ou en colère. Un avis émanant d'un ennemi au moins probable devient vite un argument fallacieux et qu'il convient de réfuter avec force, tout en dénigrant le message. Dans ces conditions, il est difficile d'imaginer des rencontres de face-à-face qui seraient autre chose que des pugilats et des claquages de portes. Pourtant, c'est bien dans ces situations qu'il importe de rétablir des relations entre des humains pour qu'ils parviennent à se regarder comme des partenaires qui participent à un destin planétaire commun avec la nature. L'amour indompté, c'est une manière d'humaniser l'humanité, y compris autour de questions de nature. L'affirmation identitaire et le combat sont des chemins plus faciles apparemment, l'amour est moins évident, plus dénigré. Il est de ces idées que l'on écarte avec un haussement d'épaules ou un regard amusé. Il est le plus difficile des apprentissages et il ne sera pas toujours efficace, mais il ne peut l'être moins que la guerre.

70 Ce n'est évidemment pas seulement une volonté individuelle de se fermer à cet amour qui fonde la controverse, c'est aussi la difficulté collective rencontrée pour élaborer des processus dans lesquels les multilogues (Turcotte, dans Simard et al, 2005) deviennent possibles à un autre niveau que le niveau local.

71 La moraline et la tendance à vouloir ramener les différents éléments de la controverse à une seule dimension (scientifique ou économique par exemple) dans lequel le « bon sens » permet de trouver une solution simple à un problème devenu simple donne des résultats décevants : la controverse perdure ! Le « bon sens » est à sens unique, or la réalité des controverses à propos des questions de nature relève de la complexité, de la pluralité des points de vue, des connaissances, des acteurs, des stratégies, des institutions etc. Agir dans la complexité s'appuie sur un apprentissage.

Agir dans la complexité

72 Une recherche praxéologique alimente les théories et renouvelle l'action. Notre pratique est multiple : écoconseillère et professeure en écoconseil. Nous avons donc formalisé à des fins d'enseignement la pensée complexe et l'action dans la complexité pour participer à la mise en œuvre d'un monde plus libre, plus juste, plus vert et plus solidaire¹⁴. Il s'agit des finalités éthiques du métier d'écoconseiller.

73 Certes, une représentation complexe d'une situation rend les jugements plus difficiles et l'action moins évidente dans un premier temps. Mais si la pensée simpliste rend facile la pensée de l'action, elle rend l'action elle-même souvent peu efficace : simplifier le réel pour le connaître n'est en effet pas réaliste.

74 La réalisation de la recherche sur la controverse entourant la forêt boréale a permis de relier explicitement deux théories scientifiques contradictoires et pourtant complémentaires en utilisant le paradigme de la complexité qui permet d'envisager une représentation scientifique du monde intégrant à la fois l'ordre et le désordre. Elle a permis aussi d'explorer une représentation du lien de l'homme à la nature qui intègre sans les dénaturer des représentations contradictoires et implicites. Enfin, la formalisation du déroulement même du travail de recherche a permis d'explicitier les opérations utilisées pour voir la pratique sociale étudiée dans sa complexité. À cette fin, nous avons formalisé 8 opérations à réaliser de manière itérative, pas toujours dans l'ordre et sans considérer que le passage à l'opération suivante clôture la précédente. Elles permettent de voir une problématique dans sa complexité et d'envisager l'action dans cette complexité :

- Panoramiq uer une situation : la voir dans toutes ses composantes éthiques, scientifiques, esthétiques, symboliques, légales, économiques sans en dénigrer aucune et en les distinguant.
- Zoomer de la partie au tout et du tout à la partie pour mieux voir les implications globales¹⁵ d'un problème.

- Articuler entre elles les informations, sans en oublier, pour rendre compte d'une manière complexe et inusitée d'une pratique après avoir traqué les explications simplifiantes et les articulations clandestines entre les différentes catégories de discours.
- Se responsabiliser en exerçant connaissances, conscience et liberté malgré les incertitudes, les contradictions et les ambiguïtés.
- Rêver des solutions pour un monde plus libre, plus juste, plus vert et plus solidaire pour orienter l'action.
- Démocratiser les débats en favorisant les processus de dialogue qui permettent la prise de décision commune et dans lesquels un autre est un semblable, aussi dissemblable puisse-t-il être.
- Reconnaître l'écologie de l'action : l'action est toujours un pari : demain n'est ni tout à fait prévisible, ni tout à fait imprévisible. L'action, en s'inscrivant dans un monde complexe, a des répercussions complexes. Évaluer les résultats est indispensable pour en corriger les effets contre-intuitifs ou en profiter s'ils sont intéressants.
- Comprendre pour aimer pour comprendre : un monde plus libre, plus juste, plus vert et plus solidaire est impossible sans amour indompté, indispensable à la reconnaissance de l'autre tant dans son altérité que dans son identité. Comprendre c'est refuser la moraline, résister à la vengeance, se faire un honneur d'être cohérent entre ses actes et ses pensées, être bienveillant et le plus souvent ne pas attendre de réciprocité. Comprendre pour aimer pour comprendre est à la fois la condition de l'exercice des 7 autres points ci-dessus et son résultat.

75 En lien avec la gestion forestière et dans le cadre de nos activités d'aide à la décision auprès du MRNF, nous utilisons surtout la vision multicentrique de l'éthique de l'environnement pour proposer des pistes de réflexion. Par exemple, l'idée du partenariat avec la nature a permis d'élaborer des points du règlement d'aménagement forestier durable (RADF) en pensant à la nature comme une « bénéficiaire ». Nous avons également eu l'occasion de rédiger en collaboration avec d'autres biologistes un rapport sur l'aménagement écosystémique de la forêt boréale dans lequel nous tentons de lever les confusions catégorielles inhérentes au concept d'« aménagement écosystémique » et à proposer des pistes pour réfléchir autrement la gestion forestière, pas en imitant ce que la nature a fait par le passé, mais en réfléchissant à une forêt boréale souhaitée, prenant en compte la nature pour elle-même, les aspects socio-économiques liés à l'exploitation forestière et les connaissances scientifiques contradictoires actuellement disponibles (Huybens, Lord et *al*, 2010). Nous avons également fait quelques propositions pour tenir compte de la forêt symbolique. Enfin, dans le cadre de conférences que nous continuons à donner, nous donnons une signification symbolique impérative à la préservation des grands et gros arbres, surtout les bouleaux jaunes, emblèmes du Québec et qui ont généré deux protestations citoyennes au Saguenay-Lac St-Jean (La forêt Cyriac en 2004 et les rives de la rivière Péribonka en 2010).

76 Faire reconnaître le besoin de spiritualité en lien avec la nature semble beaucoup plus compliqué. À part citer ce point, et principalement en lien avec la culture autochtone, il semblerait que nous n'avons pas encore trouvé le bon angle pour en parler et pour faire reconnaître explicitement cette nécessité d'une vie humaine pleine et signifiante en lien avec la nature.

Conclusion

77 La démarche et certains résultats de cette recherche peuvent être utilisés pour comprendre d'autres problématiques socio-environnementales. On peut citer l'exemple de la chasse aux phoques, pour laquelle l'éthique biocentrique et l'éthique anthropocentrique sont en conflit sans que les acteurs se mettent d'accord sur une vision multicentrique. Cette controverse est aussi plus facile à comprendre en lien avec les rituels que les peuples de chasseurs-cueilleurs respectaient quand ils tuaient un animal, leur frère. La problématique des OGM est un autre exemple dans lequel la confusion catégorielle entre sciences et éthique est majeure et pour laquelle la composante symbolique est écartée des dialogues au point qu'elle ne puisse être sérieusement prise en considération. S'il s'agit aussi de controverses qui perdurent, c'est notamment, selon notre analyse, parce que les éléments qui ne sont pas de l'ordre de la science

et de la technique n'ont pas droit de parole et se disent donc clandestinement. Occulter ces éléments et les considérer comme inaptes à éclairer les décisions contemporaines ne les fait cependant pas disparaître.

Bibliographie

- Albarello, L., 2004, *Devenir praticien-chercheur : Comment réconcilier la recherche et la pratique sociale*, Bruxelles, De Boeck, 200 p.
- Beauchamp, A., 1993, *Introduction à l'éthique de l'environnement*, Montréal Paris, Éditions Paulines, Médiaspaul, 285 p.
- Beauchamp, A., 1997, *Environnement et consensus social*, Montréal, l'Essentiel, 141 p.
- Bélanger, L., 2001, La forêt mosaïque comme stratégie de conservation de la biodiversité de la sapinière boréale de l'est. L'expérience de la forêt montmorency. *Le naturaliste canadien*, 125(3), 18-25.
- Bergeron, Y. et M. Dubuc, 1999, Succession in the southern part of the canadian boreal forest. *Vegetatio*, 79, 1-2, 51-63.
- Bonardi, C. et N. Roussiau, 1999, *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, 127 p.
- Callon, M., P. Lascoumes et Y. Barthe, 2001, *Agir dans un monde incertain : Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 358 p.
- Camerini, C., 2003, *Les fondements épistémologiques du développement durable : entre physique, philosophie et éthique*, Paris, L'Harmattan, 142 p.
- Coll., 2004, Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise. Bibliothèque nationale du Québec, [en ligne] URL : <http://www.commission-foret.qc.ca>, consulté entre 2005 et 2009
- Coll., 2008, Colloque sur les vieilles forêts boréales. Leur place dans l'aménagement durable. Sept-Îles, [en ligne] URL www.carrefour.cegep-baie-comeau.qc.ca/...colloque/.../ColloqueSurLesVieillesForetsBoreales-Fev2009.pdf, consulté en octobre 2009).
- Des Jardins, J.R., 1995, *Éthique de l'environnement : Une introduction à la philosophie environnementale*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec), 304 p.
- Droz, Y., J.-C. Lavigne, L. Dias, R. Massé et I. Milbert, 2006, *Éthique et développement durable*, Genève Paris, IUED et Karthala, 180 p.
- Finkielkraut, A., 1984, *La sagesse de l'amour : Essai*, Paris, Gallimard, 200 p.
- Gadamer, H.-G., B. Welte et F. Couturier, 1990, *Herméneutique : Traduire, interpréter, agir*, Montréal, Fides, 211 p.
- Gagnon, R. & H. Morin, 2001, Les forêts d'épinette noire du québec : Dynamique, perturbations et biodiversité. *Le naturaliste canadien*, 125(3), 26-35.
- Ganoczy, A., 1995, *Dieu, l'homme et la nature : Théologie, mystique et sciences de la nature*, Paris, Cerf, 352 p.
- Gauthier, B., 2004, *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données*, 4e éd. Edn, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 619 p.
- Gauthier, S., A. Leduc, B. Harvey, Y. Bergeron et Y. Drapeau, 2001, Les perturbations naturelles et la diversité écosystémique, *Le naturaliste canadien*, 125, 3.
- Genot, J. C., 2003, *Quelle éthique pour la nature ?*, Aix-en-Provence, Edisud, 191 p.
- Girard, M., 1991, *Les symboles dans la bible : Essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine universelle*, Montréal Paris, Bellarmin ; Cerf, 826 p.
- Hadot, P., 2008, *Le voile d'Isis : Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, 515 p.
- Harrison, R., 1994, *Forêts, essai sur l'imaginaire occidental*, Paris, Flammarion, 395 p.
- Huybens, N., 2010, Penser dans la complexité la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec pour la pratique de l'écoconseil, thèse de doctorat, Université de Montréal, 283.
- Huybens N., 2010, La forêt boréale, l'écoconseil et la pensée complexe. Comprendre les humains et leurs natures pour agir dans la complexité. Éditions universitaires européennes. 208 p.
- Huybens N., D. Lord, R. Gagnon, S. Gaboury, H. Morin, M. Pageau, S. Simard, P. Tremblay, 2010), Les bases de l'aménagement écosystémique de la forêt d'épinette noire, rapport de recherche pour la CRE Saguenay – Lac Saint-Jean.

- Jacquard, A. et A. Kahn, 2001, *L'avenir n'est pas écrit*, Paris, Bayard, 253.
- Jasinski, J.-P. et S. Payette, 2005, The creation of alternative stable states in the southern boreal forest, Québec, Canada. *Ecological Society of America*, 75, 4, 561-583.
- Jonas, H., 1998, *Pour une éthique du futur*, Paris, Payot et Rivages, 144 p.
- Kaufmann, J.-C. et F.D. Singly, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 127 p.
- Kormondy, E. J., 1984, *Concepts of ecology*, (3e ed. edn), Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, p. 211 à 225.
- Kuhn, T. S., 1983, *La structure des révolutions scientifiques*, (original publié en 1962) Paris, Flammarion, 284 p.
- L'Action Boréale Abitibi-Temiscamingue, site : <http://www.actionboreale.qc.ca>
- Le Moigne, J.-L., 1977, *La theorie du systeme général : Theorie de la modelisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 320 p.
- Le Moigne, J. L. et E. Morin, 2007, *Intelligence de la complexité : Épistémologie et pragmatique*, La tour d'Aigues, L'aube, 457 p.
- Létourneau, J. et F. Montal, 1994, *La forêt imaginée*, in : M.-C. D. Koninck (Ed.) *Forêt verte planète bleue*, Québec Montréal, Musée de la civilisation ; Fides, 193 p.
- Lewis, N., P. Deuffic et L. Ginelli, 2005, *L'importance des forêts dans la construction sociale, pistes exploratoires. Rapport, CEMAGREF de Bordeaux*, 39 pages plus annexes.
- Morin, E., 1977, *La methode I : La nature de la nature*, Paris, Seuil, 399 p.
- Morin, E., 1980, *La méthode II : La vie de la vie*, Paris, Seuil, 471 p.
- Morin, E., 1986, *La méthode III : La connaissance de la connaissance*, Paris, Seuil, 246 p.
- Morin, E., 1991, *La méthode IV. Les idées : Leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation*, Paris, Seuil, 261 p.
- Morin, E., 2000, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 130 p.
- Morin, E., 2001, *La méthode V. L'humanité de l'humanité*, Paris, Seuil, 300 p.
- Morin, E., 2004, *La méthode VI. Éthique*, Paris, Seuil, 240 p.
- Morin, E., 2007, *Vers l'abîme ?*, Paris, L'Herne, 181 p.
- Mund-Dopchie, M., 2001, *De l'âge d'or à prométhée : Le choix mythique entre le bonheur naturel et le progrès technique*. *Folia Electronica Classica*, (2). [En ligne] URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/02/Promethee.html>, consulté en juin 2009
- Oliveira Gomes, C. D., 2005, *L'indispensable de la mythologie : Comprendre et connaître les grands mythes*, Levallois-Perret, Studyrama, 152 pages.
- Peelman, A., 1992, *Le Christ est amérindien : Une réflexion théologique sur l'inculturation du Christ parmi les Amérindiens du Canada*, Ottawa, Novalis, 346 p.
- Peelman, A., 1996, *Spiritualité et conscience planétaire*, in : C. Ménard & F. Villeneuve (Eds) *Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques : Actes du congrès 1995 de la société canadienne de théologie*. vol. 56, Fidès, 21-53.
- Reymond, B. et J.-M. Sordet, 1993, *La théologie pratique : Statut, méthodes, perspectives d'avenir*, Paris, Beauchesne, 395 p.
- Routhier, G. et M. Viau, 2004, *Précis de théologie pratique*, (Montréal Bruxelles, Novalis ; Lumen Vitae), 819 p.
- Saint-Arnaud, Y., 1999, *Le changement assisté : Compétences pour intervenir en relations humaines*, (Montréal, G. Morin), 224 p.
- Saint-Arnaud, Y., 2003, *L'interaction professionnelle. Efficacité et coopération*, (2e éd. edn), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 279 p.
- Schön, D.A., 1994, *Le praticien réflexif : À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*, Montréal, Logiques, 418 p.
- Serres, M., 1990, *Le contrat naturel*, Paris, F. Bourin, 191 p.
- Simard, L., 2005, *Le débat public en apprentissage : Aménagement et environnement : Regards croisés sur les expériences françaises et québécoises*, Paris, L'Harmattan, 315 p.

- Suzuki, D. et A. Mcconnell, 2003, *L'équilibre sacré : Redécouvrir sa place dans la nature*, (Québec, Fides), 301 p.
- Toupin, L., 1995, *De la formation au métier : Savoir transférer ses connaissances dans l'action*, Paris, ESF, 205 p.
- Vaillancourt, J.-G., 2001, Religion, écologie et environnement. [En ligne] URL : http://www.erudit.org/livre/larouchej/2001/livre14_div35.htm, consulté en mars 2007.
- Viau, M., 1993, *La nouvelle théologie pratique*, Montréal/Paris, Paulines/Cerf., 298 p.

Notes

- 1 Pour le lecteur intéressé, notre thèse est plus explicite sur la pensée complexe.
- 2 Quand le mot clé est seulement cité ou le contenu sans intérêt pour la forêt : les difficultés de la GRC au moment de l'arraisonnement du bateau à Grande Anse, par exemple.
- 3 Le comité a été intégré dans la TLGIRT (table locale de gestion intégrée des ressources et du territoire) mise en place suite à la nouvelle loi sur les forêts (2010)
- 4 http://www.abitibiconsolidated.com/aciwebsitev3.nsf/Site/fr/forest/certification/quebec_centre_sag_certification.html
- 5 Les textes sont de valeur inégale, il ne s'agit pas de verbatim des discussions. Les trois premiers procès-verbaux sont des relevés peu exhaustifs et simplifiés des avis émis, ils paraissent très succincts par rapport aux discussions qui ont eu lieu. Le comité a d'ailleurs souligné son désaccord avec ce type de rédaction. Par contre, les 26 procès-verbaux suivants présentent une synthèse exhaustive des propos tenus pendant la réunion. Ils se conforment à ce qui a été demandé par les membres : un compte rendu « doit mettre en évidence le sujet de la discussion et en faire le résumé » (réunion 4). Enfin, les 4 derniers documents se présentent comme un registre des décisions prises avec quelques commentaires très succincts. Ces trois « temps » s'expliquent par le fait que 3 rédacteurs différents ont élaboré ces comptes rendus. Nous avons éliminé de l'analyse les 3 dernières réunions dont les comptes rendus sont difficilement utilisables : ils ne contiennent que les décisions avec très peu de commentaires et nous n'étions plus alors ni observatrice ni animatrice de ce groupe.
- 6 <http://www.commission-foret.qc.ca>
- 7 Conseil de l'industrie forestière : <http://www.cifq.qc.ca> , Action boréale : <http://www.actionboreale.qc.ca> , Nature Québec : <http://www.naturequebec.org/pages/accueil.asp> , Greenpeace : <http://www.greenpeace.org/canada/fr/campagnes/foret-boreale/>
- 8 <http://www.sagamie.org/iql/ArbreCeLivre/2007/ArbreCeLivre-20070919.html>
- 9 L'annexe 1 du rapport final mentionne que « la Commission est de nouveau sortie du cadre traditionnel des audiences publiques en réunissant à Montréal une cinquantaine de leaders d'opinion du monde forestier québécois. Ces derniers ont été invités à échanger sur diverses orientations ou propositions de changement qui, pour la plupart, émanaient directement des consultations » (nous soulignons). Dans une phase antérieure, elle avait aussi instauré des ateliers de discussion à côté des habituelles réceptions de mémoires et tenues d'audiences publiques.
- 10 C'est ainsi que nous avons nommé cette théorie qui n'a pas de nom dans la littérature scientifique. Le mot « dissipatif » fait référence à l'idée que la forêt fermée d'épinette noire qui forme une grande partie de la forêt boréale, disparaît petit à petit de manière naturelle pour laisser la place d'autres écosystèmes dans une dynamique évolutive.
- 11 La notion de co-pilotage pose des problèmes de conception : la nature dénuée d'intention et de conscience ne peut « piloter » et l'humain malgré ses intentions, ses connaissances et sa conscience est soumis aux phénomènes naturels (catastrophes naturelles par exemple) et en même temps il influence le fonctionnement de la nature (les changements climatiques, l'assèchement des zones humides, l'agriculture etc.) Le co-pilotage est donc une notion qu'il faudra approfondir dans des réflexions ultérieures. Cependant, le concept met l'accent sur la nécessité de réfléchir l'action humaine dans la nature en tenant compte de la « réponse » de la nature aux actions humaines en sortant d'une simple conception anthropocentrique de la prise en compte de l'environnement. Il s'agit de prendre en considération aussi la nature pour elle-même ou d'en faire la bénéficiaire d'une décision par exemple.
- 12 De bonheur, de quiétude, d'effroi, d'angoisse, de peur, de joie, de bien-être...
- 13 « La moraline (j'emprunte ce terme à Nietzsche) est la simplification et la rigidification éthique qui conduisent au manichéisme, et qui ignorent compréhension, magnanimité et pardon. Nous pouvons reconnaître deux types de moraline : la moraline d'indignation et la moraline de réduction qui, du reste, s'entre-nourrissent » (Morin, 2004, p. 57)
- 14 C'est ainsi que nous définissons le développement durable. L'action complexe dans un monde complexe s'appuie sur des valeurs non clandestines. L'élaboration de solutions et la prise de décision

dans la complexité des problématiques socio-environnementales sont facilitées dans le cadre du développement durable. La polysémie du terme appelle cependant une définition. Un monde plus juste fait référence à la juste répartition des richesses entre les humains des générations actuelles. Il est plus libre s'il est plus démocratique, si les décisions sont mieux partagées. Il est plus vert si la nature est considérée comme une partenaire dans le destin planétaire qui nous relie à elle. Enfin, il est plus solidaire s'il prend en compte les générations antérieures (leur responsabilité dans la crise actuelle et l'enseignement qu'elles nous apportent) et les générations futures (notre responsabilité dans les problématiques actuelles et les actions que nous mettons en place aujourd'hui pour leur laisser la marge de manœuvre indispensable à leurs propres choix de vie).

15 Glocal : je n'ai pas inventé ce mot, mais je ne connais pas son auteur. Il signifie à la fois local et à la fois global, un peu comme le village planétaire de Marshall McLuhan.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole Huybens, « Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 11 Numéro 2 | septembre 2011, mis en ligne le 09 septembre 2011, Consulté le 15 mai 2012. URL : <http://vertigo.revues.org/11119> ; DOI : 10.4000/vertigo.11119

À propos de l'auteur

Nicole Huybens

Professeure, Université du Québec à Chicoutimi, 555 bd de l'Université, Chicoutimi, Québec, Canada G7H 2B1. Courriel : Nicole_huybens@uqac.ca

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Au Québec, la controverse socio-environnementale sur les activités forestières ne se pacifie pas malgré les modifications apportées à la loi et aux opérations en forêt depuis une vingtaine d'années. Nous avons émis l'hypothèse que cette controverse perdure parce que certains aspects sont occultés et ne peuvent être pris en considération dans les prises de décision. C'est sous la forme d'un arbre-métaphore que nous pouvons synthétiser les résultats de notre recherche doctorale en théologie pratique. Les branches montrent que la controverse perdure parce que des avis divergents sont posés sur la protection de la nature, sur les enjeux économiques, sur des enjeux sociaux de gestion intégrée des ressources et sur le mode de tenure des terres publiques. Le tronc met en perspective les deux théories scientifiques contradictoires rendant compte de l'écosystème boréal et les différentes perspectives éthiques des acteurs. Les racines de l'arbre concernent la forêt symbolique. Nous constatons enfin que les acteurs se mettent dans l'impossibilité de résoudre la controverse quand ils ne perçoivent plus le caractère légitime d'un point de vue différent du leur. La pensée complexe d'E. Morin est utilisée pour analyser cette controverse dans toutes ses composantes.

Mots clés : forêt boréale, praxéologie, controverse socio-environnementale, éthique de l'environnement, forêt imaginaire, pensée complexe, théologie pratique, herméneutique, écoconseil.

In Quebec, the socio-environmental controversy in forestry is still in full swing in spite of the changes made to laws and forestry practices over the last 20 years. We have hypothesized that this controversy continues because certain aspects remain hidden, and therefore are not integrated into decision-making processes. We have posited a metaphorical tree that analyzes

in a systematic way all of the components of the problem at hand. The branches demonstrate that the controversy persists because various contradictory ideas are espoused on the issues of protection of the environment, economic development, social aspects of integrated resources management and public land tenure. The tree trunk relates to the two contradictory scientific theories about boreal ecosystem and to the different ethics of the environment. The roots of the tree relate to the imaginary forest. Finally, we note that actors are not able to resolve the controversy the moment they no longer perceive the legitimate character of a point of view that differs from theirs. The complex thinking of E. Morin is used to analyze the controversy in all its components.

Keywords : boreal forest, praxeology, environmental ethics, socio-environmental controversy, imaginary forest, complex thinking, practical theology, hermeneutic, eco-advertiser.